

III.4 – PLAINES BAS-NORMANDES

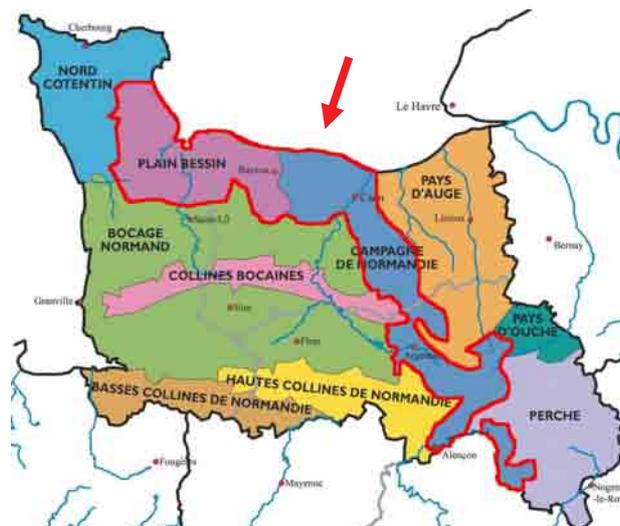
Régions forestières de l'Inventaire forestier national :

502 – Plain et Bessin

142 – Campagnes de Normandie

III.4.a – Les conditions naturelles

Géologie et pédologie



La forme très étirée de ce regroupement de régions forestières s'explique parfaitement au sens de la géologie. En effet, le sous-sol est constitué par l'affleurement des couches les plus occidentales du Bassin Parisien, coincées entre les plateaux normands à l'Est et le socle primaire à l'Ouest.

Ces roches secondaires généralement calcaires, tendres, génèrent un relief plat, sur lequel ont pu s'étendre des placages de limons d'épaisseur très variable (Campagnes de Normandie) avec, localement, des formations argileuses (Plain et Bessin). Des cours d'eau y serpentent, la Sarthe vers le Sud, la Dives et l'Orne vers le Nord. A l'Ouest, l'Aure se perd dans le Bessin près de Bayeux et, après résurgence, atteint la Manche dans la baie des Veys, près d'Isigny. Cette baie est aussi l'exutoire des marais qui occupent la majeure partie du Plain et l'Est du Bessin. Ces conditions de géologie et d'hydrologie déterminent la nature des sols.

Dans le Plain et l'Est du Bessin, beaucoup de zones inondables sont ainsi peu favorables à la forêt. Certaines essences de la famille des saules et des osiers peuvent cependant y trouver place. Par contre les zones non inondables, souvent sur limons ou alluvions quaternaires peuvent constituer des sols forestiers très riches. Là, ainsi que dans le Bessin et même dans les limons profonds de la plaine de Caen, il convient d'être très attentif au choix des essences, car la base calcaire est très souvent dominante. Le choix est alors limité aux essences qui supportent le calcaire.

Au centre du Bessin des placages d'argile vers le Tronquay, le Molay-Littry ou la Poterie conduisent à des sols riches, mais aussi humides et très délicats d'exploitation.

Au sud de la plaine de Caen, ainsi que vers Falaise et Trun, le calcaire est proche de la surface. La vocation des sols, calcaires avec peu de réserve en eau, est généralement plus céréalière que forestière.

La plaine d'Argentan-Sées-Alençon est un peu plus haute en altitude et les sols y sont mieux pourvus en limons et en eau que la plaine de Falaise-Trun. Ils peuvent constituer de bons sols forestiers. Sans être totalement absent, le calcaire y est moins présent et surtout moins actif, au point que certaines essences, comme le Douglas, peuvent prospérer sur certains sols calcaires lessivés. Il convient cependant de rester prudent quant au choix d'essences calcifuges.

Climat

Le climat est océanique, au nord de Falaise mais à tendance continentale à partir d'Argentan, tendance franchement plus marquée vers Alençon. Les précipitations sont d'environ 800 mm sur la frange côtière, mais seulement autour de 650 à 700 mm à l'intérieur. La combinaison de la

température et des précipitations fait que, à sol égal, la zone côtière est plus favorable à la végétation forestière que l'intérieur.

Notons aussi les vents dépassant 100km/h qui affectent particulièrement les zones côtières jusqu'à Falaise : des « coups de vents » sont très fréquents en hiver (1990,1999), mais aussi possibles en été (juin 1982) et en automne (octobre 1987, septembre 92) sous forme de mini tornades qui n'épargnent ni les résineux, ni les feuillus.

Aptitudes forestières des Plaines bas-normandes

Les plaines bas-normandes présentent des forêts assez facilement accessibles, mais souvent isolées, en marge de l'agriculture. Les facteurs limitants pour les peuplements y sont la présence de calcaire assez fréquente et l'hydrologie, c'est-à-dire selon les lieux, le manque ou l'excès d'eau. Enfin, du fait des coups de vents évoqués plus haut, une sylviculture dynamique faite d'éclaircies précoces et suivies ainsi qu'une révolution assez courte des peuplements sont à recommander, ici plus qu'ailleurs.

III.4.b – La place de la forêt dans l'espace rural

La surface boisée des plaines bas-normandes est d'environ **8 700 ha** (un dixième dans la Manche, cinq dixièmes dans le Calvados et quatre dixièmes dans l'Orne), soit un taux de boisement de 2,5 %, largement inférieur aux régions voisines. Ce sont en totalité des terrains privés.

Le taux de boisement est relativement stable, puisque la forêt ne régresse pas, mais qu'il n'y a pas, non plus, d'extension, en particulier dans les plaines céréalières. La motivation de production est limitée le plus souvent dans les petits massifs aux besoins domestiques, à la protection contre le vent et comme cadre de vie. Dans tous les massifs, la chasse revêt une importance qui va bien souvent au delà de la production ligneuse.

La forêt de plaine doit donc être considérée comme une entité qui diffère assez nettement de la forêt des régions naturelles plus forestières ; le rôle social et paysager y est plus marqué, avec une population urbaine importante et des villes conséquentes (Bayeux, Caen, Falaise, Sées, Argentan et Alençon). L'action du forestier pour le maintien en bon état de santé de tels massifs par une gestion durable est essentielle.

III.4.c – Les peuplements forestiers

Les essences présentes et leur comportement : recommandations

Les feuillus, tant en surface qu'en volume approchent 90 %, et les résineux sont pour un tiers en mélange avec des feuillus. Les peupliers se limitent le plus souvent aux bords des cours d'eau, avec une extension particulière pour la valorisation des zones humides au Sud Est de Caen, en bordure du Pays d'Auge.

- **FEUILLUS**

Les **chênes pédonculés et rouvres** dominent à plus de 40 % dans les futaies, et à plus de 60 % parmi les réserves des taillis-sous-futaie. Bien que de qualité et de croissance tout à fait quelconques, ils ont été maintenus de tout temps pour faire du bois de construction et leur débouché actuel reste

la charpente en bois d'œuvre, et surtout le bois de feu, d'autant que les plus vieux d'entre eux sont toujours taxés d'une suspicion de mitraille. Ces régions, rappelons-le, sont celles qui ont vu les batailles les plus dures lors du débarquement allié de 1944.

Le **chêne pédonculé** mérite une attention particulière, car il a sa place dans les massifs exposés au vent et situés sur des sols argileux à tendance humide, tels certains bois du Bessin ou celui de Barenton où il est déjà largement majoritaire par rapport au chêne rouvre. Dans les plaines ornaises, le **chêne rouvre ou sessile** est plus fréquemment à sa place. Il y est déjà légèrement majoritaire. L'un et l'autre sont à écarter sur les terrains calcaires superficiels.

Le **hêtre**, très plastique, est présent dans les futaies du Bessin avec 21 %, mais sa présence descend partout en dessous de 5 % ailleurs. Pourtant, il aurait sa place sur les stations riches de plaine quand elles sont bien pourvues en eau et assez bien drainées. Il est de grande qualité, surtout quand il pousse vite. Il est cependant sensible au vent, car son enracinement n'est pas très puissant. C'est une bonne essence d'accompagnement et il peut se développer à l'ombre, en association avec une autre essence de première grandeur.

Le **frêne** est l'essence la plus fréquente après les chênes. Il est directement associé au hêtre en Plaine et Bessin. Il le supprime partout ailleurs, avec 18 % de présence moyenne, mais de 20 à 40 % dans les arbres de futaie des plaines du Calvados et de l'Orne. Très exigeant, il occupe les stations riches et alcalines qui malheureusement ne satisfont pas toujours ses besoins en eau. Sa croissance est alors ralentie et il a peine à atteindre de fortes dimensions en grumes sans que le cœur devienne noir. Il est donc judicieux de lui donner beaucoup de place et d'éviter de le récolter après 50 cm de diamètre.

Dans ces régions de plaine, la plantation du frêne requiert le plus grand soin, même sur station favorable. Surtout en boisement agricole, il est recommandé de lui adjoindre une essence d'accompagnement.

La diversité des stations de plaine conduit à une grande variété naturelle dans les essences. Parmi ces feuillus divers, souvent présents au taux de 3 à 5 %, on notera :

- dans la futaie :
 - **l'érable sycomore** : adapté à ces stations de plaine, il est souvent présent ou planté en association avec le frêne (un peu plus exigeant que lui), le merisier ou le chêne rouge ;
 - **le merisier** : bien en place sur la plupart des stations des plaines de Basse Normandie et tolérant le calcaire, il constitue une bonne base de plantation en mélange et est recommandé au même titre que le frêne, mais seulement sur des stations bien drainées, comme le sycomore ;
 - **l'aune glutineux** : il occupe les rives humides des cours d'eau et les sols humides souvent gorgés d'eau où c'est l'essence la mieux adaptée ; il est apte à fournir du bois d'œuvre de qualité et, éclairci régulièrement, il peut atteindre 40 à 50 cm de diamètre ;
 - le **chêne rouge d'Amérique** : ne tolérant pas les sols à tendance calcaire, il a été introduit principalement dans le Plaine et le Bessin ; sa croissance est rapide quand le sol est bien approvisionné en eau ;
- dans le taillis :
 - **le bouleau** et le noisetier : d'importance équivalente, ces essences de lumière couvrent ensemble la moitié des taillis et constituent un bon accompagnement ;
 - **le châtaignier**, qui ne tolère pas les sols à tendance calcaire : pourvoyeur traditionnel de piquets dans le bocage, il peut aussi être avantageusement conduit en futaie et fournit un bois très apprécié et durable, de même que le robinier (faux acacia) qui est son pendant sur des sols très divers et notamment sur les sols calcaires ;

- **le cytise** (ou faux ébénier, car le bois de cœur est noir) : présent sur les sols calcaires superficiels de la plaine de Caen et principalement sur les Monts d'Eraines, il était utilisé comme bois de boulange et n'a d'autre utilisation actuelle que le bois de feu ;
- **les saules, trembles** et autres **peupliers** non cultivés qui occupent certaines zones humides du Bessin et du Plain : ils n'ont guère de destination économique marquée à l'heure actuelle.

Ces nombreux feuillus, qui ont une présence très importante en surface, moindre en volume, témoignent d'une très grande richesse de stations et d'une grande diversité dans la conduite des peuplements. Mais, à cause de l'importance des essences peu productrices et des prélèvements importants faits dans les réserves lors de la dernière guerre, le volume sur pied constaté par l'inventaire forestier national est inférieur à 100 m³/ha, soit environ 1/3 de moins que dans les régions forestières voisines.

• RESINEUX

Le pin sylvestre est le seul conifère pseudo autochtone, car planté et se semant naturellement sur les sols calcaires de plaine (15 % des futaies) et sur certains sols difficiles du Bessin (6 % des futaies). Sa productivité est faible sur ces stations peu propices et il est également souvent en mélange avec des feuillus. C'est cependant un arbre inscrit dans le paysage et l'un des seuls à pouvoir prospérer sur ces stations très ingrates.

Le douglas trouve difficilement sa place dans les stations des plaines du Calvados (3 % des futaies), peut-être un peu plus dans celles de l'Orne. Il est plus présent dans les futaies du Bessin et du Plain sans dépasser toutefois 6 %. Il ne supporte pas le calcaire actif et n'apprécie ni le vent, ni les embruns, ce qui l'écarte des zones côtières exposées. Hors de ces conditions, il donne des résultats satisfaisants.

L'épicéa de Sitka n'est présent que dans le Bessin, où il a été introduit pour utiliser les sols asphyxiants avec un certain succès. Cependant on doute de plus en plus sur sa capacité à résister aux aléas climatiques. Même si certains forestiers apprécient sa résistance naturelle aux abrouissements du grand gibier à cause de ses aiguilles piquantes, il ne faut pas oublier la finalité du choix sylvicole qui est l'adaptation de l'essence au milieu pour la santé et la production de la forêt : son extension en plantation n'est donc pas recommandée.

Le pin laricio de Corse constitue près de 12 % des futaies du Plain et Bessin où il résiste bien au vent. Il prospère bien sur les stations quelque peu superficielles, mais il n'apprécie pas les sols engorgés et asphyxiants, pas plus que les sols calcaires des plaines. Il convient alors de lui préférer le pin laricio de Calabre, variété de pin noir plus tolérante au calcaire et aussi plus productive que le pin sylvestre.

• LES ESSENCES DE REBOISEMENT

Autochtones ou exotiques, elles sont, pour les plus importantes, déjà présentes dans le paysage forestier et déjà décrites plus haut.

Peuvent s'y ajouter en résineux, le **mélèze hybride** encore peu utilisé. Son introduction est trop récente pour donner des assurances de succès, le **pin de Calabre** et le cèdre de l'Atlas qui s'accommodent des terrains calcaires et des périodes estivales sèches, en particulier si le climat évolue dans ce sens. Parmi les feuillus, il est possible d'introduire une certaine variété, surtout en mélange avec des essences de base. Citons par exemple **l'érable plane** ou **l'alisier de Fontainebleau** supportant les stations à tendance calcaire, sur pentes exposées au Sud et l'alisier torminal ou le cormier qui préfèrent des stations plus acides.

Enfin, parmi les noyers, le **noyer commun** non greffé, le **noyer noir d'Amérique** et l'**hybride** des deux, sont des essences adaptées au boisement des stations riches, peu acides, bien drainées, à planter pur, avec un accompagnement latéral bien contrôlé ou en mélange.

Les types de peuplements et les modes de gestion préconisés

Si l'Inventaire Forestier National confirme dans cette région la disparition progressive du taillis (5 %), ce n'est pas, comme ailleurs, au profit de la futaie (16 %), mais à celui du taillis avec futaie (46 %), de la forêt ouverte (4 %) et des autres petits boisements (26 %).

Les plantations qui ont ailleurs attiré les investisseurs n'ont pas eu, sur des stations peu productives, le même attrait ni en résineux, ni encore moins en feuillus, dont la productivité est plus faible. Par ailleurs, les essences telles que le noisetier ou le bouleau qui couvrent une grande superficie sont peu propices à faire passer les taillis sous futaie vers la futaie.

Quels modes de traitements sont alors les plus favorables, et donc à préconiser ?

- Les stations à tendance calcaire les plus favorables à des essences feuillues de valeur, comme le frêne, les érables, le merisier ou le hêtre, peuvent accueillir des **futaies**, même à faible densité, car le sous étage constitué d'essences d'accompagnement comme le noisetier, pourra éduquer des arbres de qualité à branches fines.
- Sur des stations de même type mais pauvres, il y a peu de solutions productives en dehors de la futaie de pins. Souvent, il sera avisé de maintenir le **taillis** par recépage, enrichi de quelques semis naturels et baliveaux, ou encore de plantations d'espèces frugales.
- Sur les stations non calcaires, mais saines, le choix est plus ouvert parce qu'elles sont souvent plus propices à supporter des arbres de **futaie**. On pourra alors opter judicieusement pour ce mode de traitement.
- Sur les stations humides, il faut distinguer celles où l'eau circule de celles qui restent engorgées. Sur les premières, des essences adaptées comme le frêne ou le peuplier pourront être conduites en **futaie**, mais sur les secondes, le **taillis** ou le **taillis-sous-futaie** reste le meilleur traitement pour maintenir l'état boisé. L'aulne, les trembles s'accommodent bien de ce traitement, même s'ils peuvent aussi être traités en **futaie**, après balivage.

En pratique, le choix du traitement, s'il dépend de la station et de l'essence, dépend aussi de la fonction que le propriétaire souhaite attribuer à son boisement. On se réfèrera alors aux recommandations évoquées en partie II, selon qu'il s'agira d'un objectif production, chasse, paysager ou mixte.

III.4.d – Les autres enjeux particuliers à la région

L'environnement et le paysage

La forêt des plaines normandes est naturellement très variée. Elle est souvent située là où l'agriculture ou l'élevage l'a cantonnée, c'est à dire sur les pentes, les terrains trop humides ou trop secs principalement. Elle encadre souvent des paysages ou des habitations et la densité de population urbaine lui confère, bon gré mal gré, une valeur et des fonctions insoupçonnées il y a un demi siècle.

Dans certains cas, le sylviculteur peut être amené à valoriser sa propriété forestière au titre des aménités qu'elle apporte aux ruraux et aux urbains de cette région. Si cette option de gestion est possible, elle nécessite des aménagements particuliers qui permettent, malgré tout, le maintien d'une gestion durable et, autant que faire se peut, d'un milieu naturel diversifié.

La chasse

Ces bois, rares refuges du gibier dans la plaine, sont aussi convoités des chasseurs par leur proximité. Ils sont souvent le complément des chasses de plaine. Le chevreuil y est de plus en plus présent mais encore en phase de colonisation, ce qui ne facilite pas l'exercice de la chasse. Avec le sanglier, ils sont parfois en surnombre, surtout quand les bois avoisinent des zones non chassées, de plus en plus fréquentes (zones de loisirs ou bord de mer). C'est une situation à laquelle il faut être attentif et qu'il faut gérer.

A part le chevreuil, le cerf et les autres cervidés dont le daim, ne sont pas naturels et leur présence accidentelle due à des bêtes échappées d'enclos, n'est pas tolérable. Elle est combattue unanimement par les chasseurs et les forestiers.

Il est des gibiers comme la bécasse, qui sont très appréciés et pour lesquels le sylviculteur peut façonner des peuplements qui leur soient favorables. De tels aménagements se justifient, pour autant qu'ils ne mettent pas en cause la pérennité du boisement.